

Un artisan d'autrefois

Louis Rochat-Sbarra dit Doret (1893-1973), fut le type même de ces artisans d'autrefois démarrant au bas de l'échelle, avec trois fois rien, pour monter peu à peu, à force de travail et d'opiniâtreté, et créer leur propre entreprise. Des indépendants nés. Il n'était pas question pour eux de se ligoter en allant travailler dans une entreprise de la région, ces usines par exemple, qu'ils ne verraient ainsi que du dehors sans jamais y mettre les pieds. Qu'y ferait-on ? Comment pourrait-on y supporter le temps d'une journée entière ? Qu'y deviendrait-on, avec les autres, de part et d'autre, coude à coude ? Le lac était trop près aussi pour qu'on ne puisse le voir que de derrière les fenêtres. On étouffe, là-dedans !

Son père, Léon Rochat, il faisait déjà des boîtes à vacherin. Les techniques, assurément, il les avait apprises de lui pour fabriquer à son tour des boîtes qu'il monterait lui-même. Une photo le montre derrière sa table, le marteau dans une main, le petit clou dans l'autre, tenu entre le pouce et l'index, si petit un miracle, la boîte en chantier posée sur les genoux tandis que d'autres déjà montées, avec les fournitures, sont empilées devant lui. Il monte. Il est là, serein, tranquille. Le stress, connaît pas. Il a les cheveux coupés courts, une veste et un tablier de coton. Faut-il donc qu'il fasse cru dans son atelier, pour qu'il soit habillé de la sorte ? Il ne dit rien, les lèvres serrées, le regard appliqué. Mais peut-être qu'en même temps qu'il cloue et qu'il est ici, il se trouve aussi sur le lac et qu'il traîne ? Et que vous soyez là ne le dérange pas. Il est naturel, à l'aise, presque détaché dans un monde qu'il connaît, avec une fenêtre sans carreaux près de lui. Est-ce celle qu'il lui faudra réparer pour un frère ou une belle-sœur, demain, dans un an, quand on aura le temps ?

Doret... Il a le geste auguste du monteur ! Le geste peut-être le plus courant ici au village. Car en ces lieux, c'est ce qu'il faut comprendre, l'on monte et l'on cloue dans presque chaque maison. Où l'on est surtout paysan et où l'argent des boîtes servira à payer un bout de tracteur, de bossette à lisier ou de machine à fumier quand il en sera venu l'heure.

Mais s'il monta au clou, Doret, il passa ensuite très vite à l'agrafeuse. Il fut même sauf erreur le premier à l'utiliser. C'était un révolutionnaire. Car alors, voilà ce qu'on disait, dans ce milieu du vacherin :

- Ces boîtes avec des agrafes, elles sont moins jolies que celles avec des clous !

Des trucs comme ça. Peut-être qu'on avait raison. Mais aurait-on pu ici rester toujours en arrière ? Ne montait-on pas d'ailleurs à l'agrafeuse à Bois-d'Amont depuis des cinquante ans ?



Sa production devint bientôt semi industrielle. Elle lui permit dès lors de livrer, d'une part son principal client, Rochat-Golay du Pont, d'autre part tous ces autres affineurs du village souvent en manque de boîtes. Doret devint ainsi le dépanneur universel. On pouvait s'approvisionner chez lui quand on le voulait. Suffisait d'un coup de fil et l'on pouvait passer chez lui. Et aucune chance qu'il ne vous livre pas ce que vous vouliez.

Nous allions donc chez lui, avec le petit char à cadre de la laiterie. Un de ces engins que l'on ne voit plus guère de nos jours, si courants autrefois, avec quatre roues gentées et un timon que l'on tire. Et fouette cocher. Les sacs de jute vides sont disposés à l'arrière, nous dévalons le contour du Cygne, de la Scie, disait-on encore à l'époque, et sans le

savoir, cela impliquait dans le passé, en contrebas de la route cantonale, la présence d'une scierie dont le souvenir s'était depuis longtemps perdu mais qui demeurait, étrange un peu, dans la nomenclature locale. La longue rue des Crettets, si froide par temps de bise, permettait de vous calmer et d'arriver là-bas, l'une des dernières maisons à gauche quand l'on va contre le Pont, sans plus aucune précipitation. Nous laissions le petit char sur le devant du bâtiment pour pénétrer aussitôt dans un corridor et puis, par une seconde porte, dans l'atelier où des bruits divers nous accueillait. Les hommes ou femme présents mettaient du temps à s'apercevoir que nous étions là, debout, immobiles, à les regarder faire, mais aussi et surtout à attendre que l'on veuille enfin s'occuper de nous. On sciait, on découpait, on clouait ou l'on agrafait. Des boîtes ou des fournitures s'entassaient partout. Et ce vacarme, on sentait si bon la sciure, donnait une activité formidable, nous semblait-il alors, à cet atelier modeste mais néanmoins performant. Doret, le maître, enfin prenait conscience de notre présence, cessait son ouvrage et se dirigeait, alors que nous le suivions, vers la remise attenante après que nous ayons passé une autre porte. Et là, quelle prodigieuse quantité de boîtes, mises en piles et d'une de ces hauteurs ! Et de tous les numéros, de la plus petite à la plus grande. Nos marchands de vacherins étaient assurément les champions du monde toutes catégories de la complication, qui se servaient ainsi en saison non moins de 22 grandeurs différentes de boîtes, si ce n'est pas 23, du numéro 11 au numéro 32, et même 33, de vraies roues de char. De quoi vous donner le tournis s'il n'y avait pas eu l'habitude et que cela, pour finir, ne vous posait plus aucun problème. C'étaient de belles boîtes, des boîtes blanches encore avec leurs pliures à la veine fine et aux couvercles bien rabotés. Le fabricant connaissait son métier. Il vivait véritablement en symbiose avec le bois dont c'était l'environnement depuis qu'il était au monde, et en lequel même ses parents, et même qui le sait, ses grands-parents, avaient vécu.

Alors il prenait des piles de dix environ qu'il détachait de piles encore plus grandes. Et, tandis que nous ouvrons grand notre sac, il les y déposait avec soin. On voyait qu'il avait l'habitude, des affineurs venaient là pour se ravitailler tous les jours qu'il servait de la même manière. Et tous aussi, nous étions alors huit affineurs rien qu'au village, ils contribuaient à la bonne marche de cet atelier peu ordinaire. Chez Doret, qu'on disait. Et l'on y sentait cette bonne odeur de sciure, et même

quand l'on s'approchait des gens, celle de l'homme qui travaille et qui n'est jamais, quoique l'on dise, si désagréable.

On faisait de même avec les autres sacs. Et bientôt pour les chargions sur notre petit char par la porte donnant sur le devant. Nous rentrions au village. Si le soir tombait, la longue rue des Crettets restait un peu triste. Et s'il était plus tôt en cette fin d'après-midi, à coup sûr nous rencontrerions les vaches en troupeau que l'on rentrait des champs. Et quelle activité ! Nous y participions nous aussi en plein sans même le savoir. Est-ce pour cela aujourd'hui, parce que nous l'avons connue peut-être dans sa plus forte extension, que nous sommes tant attaché à ce village pourtant l'une médiocrité esthétique affligeante ?

En plus de ses activités traditionnelles liées au bois, Doret était pêcheur. Fils, avec cinq ou six autres frères, de Léon Rochat pêcheur et de Marie née Périllard, issu de cette grande famille pour chacun desquels les bateaux, les filets et les nasses, les traînes et les grelots, les plonginettes, cuillères et autres instruments de pêche, n'auront jamais de secrets. C'étaient ce que l'on peut appeler des maîtres, et même s'ils n'avaient aucun papier pour l'attester et qu'on les considérait plutôt comme des hommes communs. Et des maîtres de cette trempe, quand bien même le temps a-t-il passé, descendants de cette famille ou d'autres encore qui vivaient au bord du lac, il en existe encore.

Doret, un ancien d'une grande habileté. Il se mit un jour à construire des bateaux à rames et à fond plat qui devaient durer des cinquante ans sur les rives de nos deux lacs. C'étaient de petites merveilles parfaitement équilibrées avec lesquelles on rame sans peine. Il n'y avait aucune lourdeur en eux. Ils étaient à la mesure exacte de l'homme qui pêche et trace son sillage sur le lac paisible de bonne heure un samedi ou un dimanche matin.

Le génie particulier de ce ressortissant de notre village nous apparut très tôt dans la vie. Je le prouve. Je n'avais alors guère plus de six ou sept ans. Nous étions allés en course d'école au Lac Lioson. Nous fîmes le tour du lac à pied, si petit il n'y aurait pas eu d'autre manière, et, en fin de parcours, nous pûmes admirer des barques à fond plat. C'est alors que l'on des nôtres, adulte ou enfant, on ne le sait, s'exclama :

- Ce bateau-là, c'est Doret qui l'a construit !

On regarda aussitôt la barque yeux tout grands ouverts. Nous étions presque médusés, signe visible d'une immense admiration.

Effectivement ce bateau que nous avions devant nous, rouge et blanc ainsi qu'aimait à les peindre notre constructeur, avait quelque chose d'étrangement familier. Il nous rappelait de manière exacte les barques à rames que nous connaissions au bord du lac Brenet. Il sentait aussi le village à plein nez !

Qu'un habitant de cette région des Préalpes ou des Alpes ait voulu acheter un bateau à Doret, qu'on l'ait transporté ici avec beaucoup de peine à cause des accidents du terrain et de l'altitude, on ne parlait encore que très peu de charrois faits par hélicoptère à l'époque, prouvait de manière irréfutable la classe du fabricant, sa maîtrise, son savoir-faire absolu. Nous étions soudain très fiers de lui, très fiers aussi, par la même occasion, de ce village, le nôtre ! Nous plaçâmes en conséquence les Charbonnières d'où nous venions très haut, agglomération que l'on devait connaître assurément loin à la ronde, car nul doute que les gens d'ici, autant que nous désormais, savaient l'origine exacte de cette barque certes modeste, néanmoins solide et de formes épurées. Et il y en avait d'autres, voisines, au sujet desquelles on pouvait se poser la même question. C'était donc en quelque sorte toute une armada à la construction de laquelle avait très certainement participé notre ressortissant.

Nous nous envolions haut, nous autres, à l'époque. Et il était difficile de nous faire redescendre. La preuve, cette admiration sans limite que nous portâmes dès lors à Doret, petit artisan de village, néanmoins génial et que nous ne devions plus jamais perdre.

Doret. En saison, il livrait l'essentiel de ses boîtes, on l'a vu plus haut, à la maison Rochat-Golay du Pont. Je le vis surtout charrier des grosses boîtes qu'il empilait dans son char à cadre. Une boîte vide, ça ne pèse guère. Mais mettez en cent, mettez-en deux cents, ça fait son poids, qui se remarque par l'attitude de l'homme penché en avant pour le tirer. Et il tire son char par tous les temps, Doret. Il ne s'est pas fait la grosse bouille rien que parce qu'il construit de beaux bateaux. Il reste l'homme de peine. Il tire son char par pluie, probable alors qu'il mette une bâche, et que par les toutes grandes pluies, il attend l'accalmie pour aller là-bas, au Chalet Suisse, distant d'un bon kilomètre. La neige, elle non plus ne l'effraie pas.

C'était un spectacle. Les autres livraient les vacherins emboîtés, ficelés, en fardeaux de cinq pour les petits, en fardeaux de trois pour les gros, à

la gare du Pont, en camion ou en char, avec les chevaux. On voyait ainsi passer Pedzi qui livrait pour son frère Wilfrid dit le Come, William et les autres. Lui, il était à pied. Il allait son chemin. On le vit des cents fois. Il était du paysage, autant que la maison des Forces de Joux, à gauche, autant que celle de René Meylan, le distillateur, à droite, ou que celle d'Imboden le ferblantier, du même côté. Il l'était autant que le pont sur lequel nous passions tous bientôt et qui servait de limite à nos deux villages.

Les bourrasques même ne l'effrayaient pas. Mais peut-être qu'il n'avait pas choisi, qu'on venait de lui téléphoner. Ça pressait. Qu'importe l'homme, il y a les vacherins. C'est sacré. Voici donc la neige et les gros flocons, voici donc le soir qui vient et les lampadaires allumés au village que vite l'on laisse derrière soi. Doret s'en va seul avec son petit char dans la nuit de l'entre-deux de nos villages. Il a juste assez de lumière pour qu'il ne se perde pas en route ! A quoi pense-t-il ? A cette chienne de vie que l'on mène, jamais en paix ? A son commanditaire qui ne respecte que peu les hommes, comme tant d'autres qui n'ont que le pognon en point de mire ? Probable que non. C'est la vie. Puisqu'on fait des boîtes, on doit les livrer. L'un ne va pas sans l'autre. Et le temps, personne ne le choisit ni ne le commande. Il faut faire avec. Il faut même se donner à croire, pour s'offrir un rien de courage, qu'il est toujours beau !

Je ne vis jamais personne pour l'aider à tirer, Doret, arque bouté devant son char. C'était sa place. Il allait à plein, il revenait à vide.

Ainsi faisaient-ils, ces artisans des décennies passées. Et enterrées. Ils travaillaient souvent sans loisirs. Le samedi n'existait pas. A peine le dimanche. Mais étaient-ils forcément plus malheureux ? Car il était là, le lac, sous leurs yeux, et il les appelait. Et eux, ils ne pouvaient pas y résister. Et ils y allaient, s'il le fallait, même au tout premier jour, quand les autres dorment encore. Ils le sillonnaient d'un bout à l'autre. Ils traînaient. Ils y faisaient en ces heures souvent calmes de l'aube, une immense flèche dont les ondes se propageaient de part et d'autre du bateau pour aller mourir très loin sur les rives. Un petit clapotement, un autre encore, et puis bientôt la trace ainsi créée se perdait. Quel spectacle pour un homme qui passe sur le chemin du bord du lac et regarde. Et pour eux, quelle paix ! Cela ne valait-il pas la peine d'être indépendant, en somme ?

MANUFACTURE

DE
BOITES RONDES
POUR

CAMANBERTS
ET VACHERINS
CAISSONS ET CAISSETTES

Industrie sur le Fer et le Bois

FOURNITURES EN TOUS GENRES

FORCE ÉLECTRIQUE

BARRAUD FRÈRES, Charbonnières

VALLÉE DE JOUX (SUISSE)

M. Village du Echay.

Doit

Marchandises expédiées à vos risques par C. F. F. Charbonnières, le 26 Octob 1918 payables à 30 jours nets ou 2 % d'escompte au comptant.

Fait jours après réception de la marchandise aucune réclamation ne sera admise.		Sceller. — imp. Edw. Dupuis.	
	PRIX	Francs	Ct.
<i>Pour réparation de trois Camanberts</i>		10	80
<i>de la Hay</i>		2	80
<i>5 heures à fr. 1.80</i>			
<i>L'orniture de plomb.</i>			
<i>une plaque de caoutchouc pour</i>			
<i>1000 et étampe et tout</i>		1	30
		14	80
<i>Approuvé le 28 octobre 1918</i>			
<i>H. Chabert administrateur</i>			

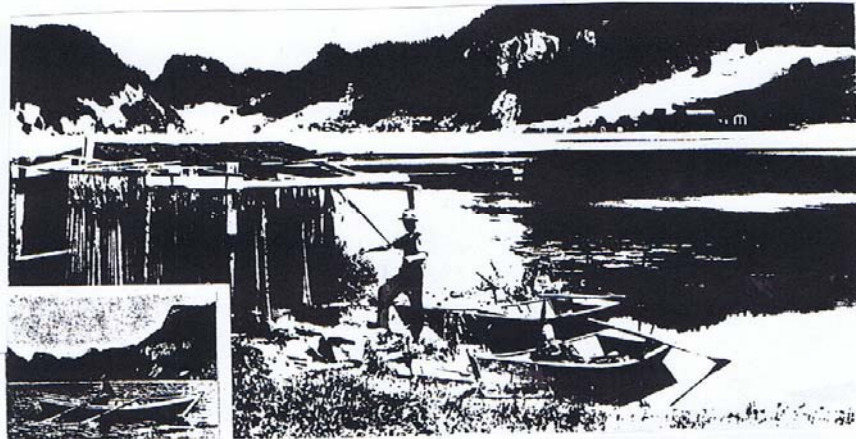
On l'appelait Doret...

Autrefois, dans la même bâtisse, presque en bout des Cretets en direction du Pont, à gauche, tenez, juste à côté de chez Louis-Charles, il y avait les frères Barraud qui, selon l'entête ci-dessous, faisaient eux aussi dans la boîte à vacherin.

Doret, soit Louis Rochat-Sbarra (1893-1973) était fils de Léon Rochat pêcheur et de Marie née Périllard. La famille comprenait au moins cinq autres frères, Lucien dit Yen-yen, Ernest dit Néné, Robert, Hermann dit Petiot et Edgar pêcheur. Le père Léon était lui aussi dans la boîte à vacherin:



La famille habitait la maison récemment d'Edgar Rochat pêcheur, actuellement de Gérald Rochat dit Zouzou. Doret dut racheter la maison des frères Barraud, il le fit de Louis-Charles qui l'avait acquise on ne sait à quelle époque, vers 1930. Il y installa son atelier de fabrication de bateaux et de boîtes à vacherins.



**CONSTRUCTEUR
 DE BATEAUX
 PLATS**

S'ADAPTANT PARFAITEMENT
 AVEC MOTO-GODILLE
 VENTE - ECHANGE - LOCATION

FABRIQUE DE BOITES ET
 SANGLES A VACHERINS

LOUIS
 ROCHAT-SBARRA
 LES CHARBONNIERES (Vall de Joux)
 Téléphone 71 Chèques postaux 6107

Doret clouait ses boîtes au petit marteau en ses débuts.
Mais bientôt, d'esprit ingénieux, il sut s'équiper de manière
plus moderne et devint ainsi un véritable industriel de la boîte
qui livrait à la plupart des commerçants de vacherins du coin.
Mais son client principal resta toujours Rochat-Golay du Pont.
On lira dans le texte ci-après quelques aspects de cette épopée.



Fol. 114-42

Charbonnières, le 10 Mars 1942

Maison H. Rochat Golay S. G. Le Pont-Doit

LOUIS ROCHAT-SBARRA
LES CHARBONNIÈRES
T.F.L. (1930-1939)

Biella 214

Pour montage de toits à vacheries.

Un client important pour Doret, Rochat-Golay au Pont...

1941	<u>12</u> 14	<u>15</u> 17	<u>18</u> 20	<u>21</u> 24	<u>25</u> 28	<u>29</u> 32	
septembre 18	-	-	60	110	140	-	✓
19	50	100	20	-	70	-	✓
19	-	-	-	-	70	-	✓
19	-	-	-	-	50	-	✓
22	-	130	150	20	130	-	✓
22	-	-	-	60	50	-	✓
23	-	20	-	80	70	-	✓
24	-	-	-	40	130	-	✓
24	-	-	-	-	160	-	✓
24	-	-	-	50	100	50	✓
25	-	-	-	10	100	30	✓
25	-	-	-	60	100	50	✓
26	-	-	-	30	250	40	✓
26	-	-	-	50	80	40	✓
26	-	-	-	-	20	10	✓
26	-	-	-	-	40	40	✓
27	-	-	-	100	190	60	✓
27	-	-	-	-	-	55	✓
27	-	-	-	-	20	10	✓
29	-	-	-	20	200	140	✓
30	-	-	20	60	200	170	✓
octobre 14	-	-	-	90	85	-	✓
17	-	-	-	60	170	-	✓
21	-	-	-	20	75	30	✓
22	-	-	-	30	30	-	✓
24	-	-	-	80	200	15	✓
27	-	-	-	-	60	-	✓
29	-	-	-	60	90	80	✓
30	-	-	-	-	90	30	✓
31	-	-	-	60	100	20	✓
	50	250	250	1090	3115	770	

	12	15	18	21	25	29		
1941	14	17	20	24	28	33		
Report	50	250	250	1090	8140	770		
November								
3	-	20	50	-	130	30	✓	
5	50	150	50	40	40	20	✓	
6	-	50	50	-	470	20	✓	
10	-	-	-	50	170	50	✓	
11	-	-	-	-	40	50	✓	
12	-	150	40	80	100	20	✓	
14	-	-	140	85	20	-	✓	
16	-	-	-	80	150	40	✓	
18	-	80	50	60	90	20	✓	
20	-	-	90	90	40	20	✓	
21	-	30	40	90	100	50	✓	
24	-	60	-	120	100	18	✓	
24	-	-	30	80	-	-	✓	
25	20	130	60	170	20	-	✓	
26	-	30	90	70	-	-	✓	
27	30	130	70	60	90	50	✓	
December								
1	-	130	120	90	130	40	✓	
1	50	120	30	-	-	-	✓	
2	30	100	80	80	150	20	✓	
3	50	70	50	180	50	-	✓	
4	-	180	150	70	140	20	✓	
6	-	170	60	40	-	-	✓	
6	-	50	-	-	80	-	✓	
8	-	100	90	70	110	10	✓	
9	50	100	-	40	50	20	✓	
10	-	150	-	90	90	-	✓	
11	50	50	-	-	140	80	✓	
12	-	-	-	50	200	80	✓	
12	-	-	-	90	-	-	✓	
15	50	200	120	80	120	30	✓	
16	-	200	120	-	70	40	✓	
17	90	50	140	40	80	-	✓	
18	-	100	20	60	130	70	✓	
19	-	-	20	20	170	-	✓	
19	50	50	-	-	90	80	✓	
19	-	-	-	-	50	-	✓	
	570	2900	1980	3165	6426	1628	✓	

Année 1941-42
Fol.

Charbonnières, le 10 Mars 1942

Maison H. Rochat Goluy et Le Pont-Doit

LOUIS ROCHAT-SBARRA
à LES-CHARBONNIÈRES
TCL. VAND (CUISSÉ)

Biella 3114

	$\frac{12}{14}$	$\frac{15}{14}$	$\frac{18}{20}$	$\frac{21}{24}$	$\frac{25}{28}$	$\frac{29}{33}$		
Report	570	2900	1380	3165	6226	1648		
Dec	20	-	-	80	220	50		✓
21	50	100	-	100	95	90		✓
22	20	20	-	-	145	-		✓
23	-	-	-	90	200	150		✓
24	50	80	135	80	130	-		✓
24	-	-	-	-	90	100		✓
26	-	40	120	50	-	-		✓
26	-	-	50	20	120	50		✓
27	-	50	95	20	50	30		✓
29	-	-	35	25	40	10		✓
29	-	-	110	20	70	50		✓
30	-	-	20	60	20	-		✓
1942 Janvier	5	-	80	20	-	-		✓
6	-	-	-	40	140	70		✓
7	-	-	17	29	-	-		✓
9	-	-	-	10	80	-		✓
12	-	-	-	6	19	94		✓
	✓ 690	✓ 3190	✓ 2658	✓ 3815	✓ 7645	✓ 2342		
	690	bottes à	20	cont	138	-		✓
	3190	"	25	"	794	50		✓
	2658	"	31	"	829	98		✓
	3815	"	37	"	1411	55		✓
	7645	"	44	"	3363	38	3363,50	
	2342	"	54	"	1264	68		✓
	✓ 20340				27799,09			
	5%				389,95			
					27409,14			
	un sechoir à foyers fcs				25	-		
	4 caisses pour transport				80	-		
					27534,14			

1941
 sept-15 exp à la laiterie de Daullens 4720 sanglé 100
 " " " " de la bouche 500 sanglé 120
 970 sanglés 420 à 60 % fus
 2 ports 1,25 et 1,25 fus
 Report 7514 14
 7575 34
 50/cal fus
 reçu Chèque Rochat Sbarra 1200 fus ✓
 " " fournisseur Guis Louis Rochat 650 fus ✓
 " " " " " " 1205 fus ✓
 " " " " " " 2130 fus ✓
 reçu Chèque Rochat Sbarra 1200 fus ✓
 6385 fus
 des factures 7575 34
 moins sommes versées 685
 Restes dû 7575 34 ✓
 P.

Les Charbonnières, le 10 avril 1943

Maison H. Rochat Galay S. A. Le Pont Doit
 LOUIS ROCHAT-SBARRA
 à LES CHARBONNIÈRES
 TÉL. VAUD (SUISSE)

1942							
Mars	27	Caisse à reblications moyen	25 à	0,60	15	-	
	30	" " "	grandes 25 à	0,90	22	50	
Avril	25	" " "	" 25 à	0,90	22	50	
1943							
Mars	19	" " "	" 50 à	0,95	47	50	
Avril	1	" " "	" 50 à	0,95	47	50	
	17	" " "	" 50 à	0,95	47	50	
		Total			202	50	

Pol. 1948-1949

Les Charbonniers, le 4 juin 1949

Facture

pour M. maison Henri Rochat Golarz S. A.

LOUIS ROCHAT-GRADDA
LES CHARDONNIERSLe Pontde  VAUD (SUISSE)

Oct	1	10 70	sangles	120 cm.	à 120 frs. le %	128.40
		3 100	sangles	100 cm.	à 100 frs. le %	310.-
	15	3 50	sangles	120 cm.	à 120 frs. le %	42.-
		6 40	sangles	100 cm.	à 100 frs. le %	61.-
		6 50	sangles	60 cm.	à 60 frs. le %	39.-
	30	2 000	sangles	100 cm.	à 100 frs. le %	200.-
Nov.	22	16 30	sangles	120 cm.	à 120 frs. le %	195.60
		2 50	sangles	100 cm.	à 100 frs. le %	25.-
		2 30	sangles	90 cm.	à 90 frs. le %	20.70
		5 30	sangles	60 cm.	à 60 frs. le %	31.80
Déc.	1	1 340	sangles	120 cm.	à 120 frs. le %	160.80
		2 40	sangles	100 cm.	à 100 frs. le %	24.-
		4 00	sangles	60 cm.	à 60 frs. le %	24.-
		<u>12 400</u>	sangles	Total frs.		<u>1 262.30</u> ✓
Avril	6	25	caisses à reblochs	à 1.10 fr. pièce		
	21	50	caisses à reblochs			
Mai	18	30	caisses à reblochs			
		105	caisses à reblochs	à 1.10 fr. pièce		<u>115.50</u> ✓

Fol. 1948 - 1949

Les Charbonnières, le 4 juin 1949

Maison Henri Rochat Galay, S. A. Le Pont Doit

LOUIS ROCHAT-SBARRA
LES CHARBONNIÈRES
TÉL. VAUD (SUISSE)

Bicella 2114

	12-14	15-17	18-20	21-23	24-26	27-29	30
Oct. 8	50	150	130	150	150	130	
11	-	50	-	-	70	90	20
11	45	100	-	-	-	-	-
13	50	120	40	20	20	150	-
14	-	-	-	90	150	100	-
15	80	200	60	-	-	20	-
18	-	120	20	40	70	160	10
18	-	50	60	20	-	-	-
20	50	200	40	40	80	50	-
22	20	180	130	40	70	70	-
22	-	-	-	60	60	-	-
25	50	180	70	30	80	110	10
25	-	100	50	-	-	-	-
26	20	130	40	60	70	80	-
27	20	-	-	-	60	40	-
29	30	120	60	75	140	110	-
30	-	300	-	-	-	100	-
Nov. 1 ^{er}	-	-	150	20	110	50	10
	-	-	-	40	20	70	-
3	50	300	40	70	110	50	20
5	10	350	130	90	150	130	10
5	-	-	-	-	30	40	-
8	30	150	110	90	150	130	-
10	30	300	100	60	150	110	20
10	-	100	20	-	30	20	10
12	-	300	170	40	120	130	10
15	20	350	100	70	150	130	40
16	30	250	130	60	120	130	-
19	20	320	20	90	250	120	-
à reporter	605	4420	1670	2255	2410	2370	160

	12-14	15-17	18-20	21-23	24-26	27-29	30-35
Report	605	4420	1670	1255	2410	2370	160
Nov. 22	60	300	100	50	200	300	40
23	—	200	50	—	—	50	—
24	—	100	—	—	—	50	—
25	30	300	130	80	200	250	30
26	30	100	70	20	50	120	20
29	—	400	120	50	—	—	—
29	—	—	—	—	170	160	20
30	—	240	120	60	50	100	40
Déc. 1	40	250	230	40	130	50	10
2	—	150	60	30	230	250	40
3	30	250	120	50	70	250	40
6	20	490	130	120	50	30	35
7	50	300	80	—	230	170	20
9	60	100	20	40	30	30	—
9	60	330	130	40	80	50	—
13	60	440	80	70	130	180	40
14	80	150	110	50	130	120	—
15	30	250	70	20	150	180	20
16	—	—	20	100	100	100	10
17	50	250	100	100	120	100	10
20	50	300	225	110	100	110	40
21	50	400	210	—	—	70	—
22	110	610	260	60	140	100	50
23	100	350	90	20	40	50	—
24	50	300	120	20	100	50	—
27	50	350	130	60	130	250	10
28	—	250	160	60	20	30	60
28	30	150	—	—	—	—	—
29	—	350	20	20	—	—	—
Janv. 10	20	20	20	10	50	80	20
13	50	280	—	—	—	—	30
14	—	260	—	—	90	90	10
18	60	450	—	—	40	—	—
20	—	30	—	—	30	30	—
21	30	180	—	—	60	30	—
à reporter	1805	13300	4645	2535	5330	5800	755

Maison Henri Rochat Golarj S.A. Le Pont Doit

LOUIS ROCHAT-SBARRA

LES CHARBONNIERS

à TEL. VAUD ()

Biella 2114

	12-14	15-17	18-20	21-23	24-26	27-29	30-35
Reçut	1805	13300	4645	2535	5330	5800	755
Janv. 22	—	—	—	—	70	—	—
24	20	320	—	20	15	30	—
26	30	250	20	—	30	—	—
28	—	150	80	20	30	20	—
Fév. 2	—	30	70	20	60	40	—
8	—	—	—	—	30	30	—
4	20	250	—	—	40	30	—
8	—	—	—	—	30	30	—
10	20	210	20	—	60	63	—
14	—	200	50	—	—	—	—
21	30	350	10	—	—	—	—
22	25	455	3	—	—	—	—
Totaux	1950 ✓	15515 ✓	4898	2595 ✓	5695 ✓	6043 ✓	755
	1950 boîtes à vacherins 12-14 à 29 fr. le %					565.50	
	15515 boîtes à vacherins 15-17 à 36 fr. le %					5585.40 ✓	
	4898 boîtes à vacherins 18-20 à 43 fr. le %					2106.14 ✓	
	2595 boîtes à vacherins 21-23 à 50 fr. le %					1297.50 ✓	
	5695 boîtes à vacherins 24-26 à 58 fr. le %					3303.10	
	6043 boîtes à vacherins 27-29 à 66 fr. le %					3988.38	
	755 boîtes à vacherins 30-35 à 75 fr. le %					566.25	
	37451 boîtes à vacherins Total fr.					17412.27	
Esc. 4%	sur fournitures						576.64
	Facture sangles					1262.30	
	Facture caisses à reblochers					115.50	
	Reçu 3 comptes 3000 fr., 6000 fr. et 6000 fr.					15000. — ✓	
	Reste dû en notre faveur fr.					3213.43 ✓	
						<u>18790.07</u>	<u>18790.07</u> ✓

Louis ROCHAT - SBARRA
Fabricant de boîtes à vacherins

Les Charbonnières
Télé: 8.32.39

Tarif des boîtes à vacherins

Saison 1945 - 1946

Nos.	12 à 14 c/m de diam	le 100	Pr.
"	15 " 17	" " 100	26.-
"	18 " 20	" " 100	32.-
"	21 " 23	" " 100	39.-
"	24 " 26	" " 100	47.-
"	27 " 29	" " 100	55.-
"	30 " 32	" " 100	62.-
			67.-

Charbonnières le 1^{er} Novembre 1945.

1746

CAISSERIE - SANGLES

Marius Rochat-Salzmänn

Tél. (021) 8 32 39 Les Charbonnières (Vallée de Joux)

Commune du Lieu

Le 30 septembre 1960 Le Lieu

12 harasses à 7.50 pour pommes	90
Epprouvé par 90 f le 30.9.60	
Poly André payé le 30 septembre cl. Pracht	
PAYÉ 30 SEP. 1960	

L. Rochat-Sbarra

Les Charbonnières

N° 0248

Tél. 85 12 39

Chèques postaux II. 6107

Monsieur Gaston Rochat haitier
le 20 mars 1964 DOIT

juin				
17	30 boîtes	12	37	11 10
18	10	11	26	83
	1	11	23	71
20	10	11	13	37
				370
				23 80

payé